

Océan

L'Infiltré



© Pauline Le Goff

23 mars – 1^{er} avril 2026


Théâtre national
de Strasbourg

Quelle chorégraphie sociale du quotidien faut-il apprendre pour appartenir au groupe des « hommes » ? Dans ce spectacle assumé comme pédagogique, Océan, comédien et réalisateur qui a filmé sa transition de genre, interroge aujourd'hui la construction scientifique de la binarité sexuelle, n'hésitant pas à se moquer des biais sexistes qui jalonnent l'histoire des sciences. Il observe aussi, avec curiosité et humour, les hommes dans leurs espaces de non-mixité : leurs intimités, ambivalences, tabous et solidarités. Enfin, il cultive la transmission d'expériences : comment alléger la relation de chacun·e·x au genre ? Comment trouver du commun, quelle que soit notre trajectoire ?

[en] *In this show, which is intended to be educational, Océan, an actor and director who filmed his gender transition, questions the scientific construction of sexual binarity, not hesitating to poke fun at the sexist biases that punctuate the history of science. He also observes men in their single-sex spaces: from their changing rooms to their solidarity.*

Queer code

Ressources complémentaires proposées par Océan



Coproduction

[Conception et écriture]

Océan

[Mise en scène]

Océan et Flore Vialet

[Lumière]

Léa Maris

[Son]

Elisa Monteil

[Vidéo]

Jean Doroszczuk

[Dessin]

Anaïs Caura

[Chorégraphie]

Marlène Rostaing

[Dramaturgie]

Leïla Adham

[Régie générale et lumière]

Marie-Lou Poulain

[Composition]

Thibault Frisoni

[Scénographie]

Marco Ievoli

[Costumes]

Colombe Lauriot Prévost

[Direction de production]

Olivier Talpaert et Nathalie Untersinger

[Répétition]

Debi Debbie

[Avec les étudiant-es]

Estelle Akakpo, Coline Forster, Charlie Fouché,
Lou-Ann Graindorge, Clarisse Haton, Ameline
Jung, Geoffrey Ridet dit Lewyn, Pauline Roche,
Noa Schublin, Tiphaine Vauje

Et l'équipe technique du TnS

[Régie générale] Mandy Cadillon **[Régie plateau]**
Alain Meilhac **[Régie lumière]** Lou Paquis **[Régie**
vidéo] Pierre Malaisé **[Régie son]** Youn Clavreux
[Habillage] Christian Charlemagne

[Production déléguée]

En Votre Compagnie

[Coproduction]

MIXT – Terrain d'arts en Loire-
Atlantique, les Plateaux Sauvages,
Châteauvallon - Liberté, scène
nationale, le Théâtre National de
Strasbourg, l'Avant-Poste, Bordeaux

[Accueil en résidence]

Chartreuse - CNES -
Villeneuve-lez-Avignon

[Coréalisation]

Les Plateaux Sauvages

Avec l'accompagnement du Centre
des Récits du Théâtre national de
Strasbourg.

Avec le soutien et l'accompagnement
technique des Plateaux Sauvages

Avec le soutien de la DRAC Ile-de-
France et de la Ville de Paris.

En partenariat à Strasbourg avec le
SUAC de l'Université de Strasbourg et
son dispositif Carte Culture

Les décors sont réalisés par les
ateliers du Théâtre National de
Strasbourg.

Spectacle créé le 9 mars 2026 aux
Plateaux Sauvages.

Tous les jours à 20h
sauf sam. 28 mars à 18h
Relâche le dim. 29 mars
Durée : 1h45

“Et vous votre genre, vous le performez comment ? Vous ne trouvez pas qu’il y a un problème pour tout le monde avec ces injonctions normatives ?”

Océan



© Pauline Le Goff



© Pauline Le Goff

« Trouver du commun plutôt que de se penser autre à tout prix »

Océan

Ces dernières années, j'ai vécu de façon systématique, depuis l'annonce de ma transition, ces questions intrusives, ces regards inquiéteurs, cette curiosité parfois – souvent – malsaine, qui « m'altéraient », me rendaient particulièrement « autre ».

L'attente donc d'un nouveau seul en scène me faisait un peu sentir comme une bête de foire : « Qu'est-ce qui a bien pu lui prendre ? Ça fait quoi les hormones ? C'est quoi exactement ce "mec hybride" ? » ; remonter un spectacle me semblait répondre à cette attente, consciemment ou inconsciemment transphobe, de venir scruter ce qui se passe dans le slip et le cerveau « d'un trans » comme si nous étions un groupe uniforme, tous remplaçables.

Mais à force d'invitations en festivals, conférences, interviews et rencontres avec le public, j'ai appris à jouer avec ces interrogations, à retourner le regard vers le spectateur. Ne pas rentrer dans le jeu de « je vais vous révéler les secrets de la transidentité et vous confier mes problèmes » mais plutôt : et vous votre genre, vous le performez comment ? Vous ne trouvez pas qu'il y a un problème pour tout le monde avec ces injonctions normatives ? Comment pouvons-nous trouver du commun plutôt que de se penser autres à tout prix ?

Cela m'a permis de reprendre le pouvoir sur la place qui m'était, au départ, proposée, de reprendre le contrôle du narratif et de sortir progressivement les spectateurs de leur

« cisgaze », c'est-à-dire le regard cisgenre sur les personnes trans, profondément biaisé.

Peu à peu, l'idée d'un spectacle pédagogique, non pas uniquement sur la transidentité mais bien plus largement sur la construction du genre et de la binarité sexuelle, mise en regard avec mon expérience intime, s'est imposée à moi.

Parler des hommes cisgenres aussi, et pouvoir témoigner de ce que je vois et ressens maintenant que j'accède à leurs espaces de non-mixité, même si je ne l'entrevois que par touches brèves et qu'il m'est impossible de ressentir ce que c'est que d'être né assigné homme, avec le lot de privilèges et sans doute d'angoisses aussi que cela génère.

Au regard de mon parcours toujours situé entre réel et fiction, entre nécessité de produire des documents à forte dimension sociologique et mon besoin viscéral de création pure, d'imaginaire et d'humour, il est devenu vital pour moi de créer ce nouveau spectacle.

Vital aussi de me déplacer, de créer dans des conditions nouvelles et différentes de ce que j'ai pu expérimenter.

Ce passage au théâtre public est d'une importance capitale dans mon travail car c'est le moyen pour moi de présenter un spectacle à la forme plus riche que ce que j'ai pu faire jusqu'à présent.

Océan, extrait du dossier artistique de *L'Infiltré* (2025)

« Dédramatiser tout ça »

Dans le cadre de sa création, Océan a fait appel aux étudiant-es du Service universitaire d'action culturelle (SUAC) de l'Université de Strasbourg pour explorer avec elleux les injonctions normatives liées au genre. Une série d'ateliers a été menée, à Strasbourg, en complicité avec la chorégraphe Marlène Rostaing, la metteuse en scène Flore Vialet et l'autrice et metteuse en scène Penda Diouf. Ces ateliers ont donné lieu à une restitution à La Pokop, le 25 janvier 2026. Dans le prolongement de cette expérience, nous leur avons demandé ce que la participation à un tel projet avait pu leur apporter, et si, en particulier, elle avait transformé leur perception du genre.

“On s'est très vite fait confiance, tout le monde s'est livré et j'ai pu en faire de même, dans la joie et les rires. Les discussions et les moments échangés autour des différentes activités m'ont appris beaucoup de choses, que ce soit sur mon rapport à moi-même ou aux autres.”

Anonyme

“Ces rencontres m'ont permis de discuter des assignations de genre qui peuvent se faire dans la vie quotidienne. Cela fait du bien de pouvoir en parler entre personnes de notre âge et qui, en plus, se sentent concernées par la question. L'atelier mêlait danse et théâtre lors de la restitution, ce qui, bien qu'un peu terrifiant surtout pour l'aspect texte, m'a beaucoup plu ! Je ne dirais pas que mon rapport au genre a changé ou évolué, je me suis juste senti écouté et à ma place : ce qui est précieux :)”

Lou-Ann Graindorge

“C'était une chouette expérience d'infiltrer (clin d'œil à Océan) un milieu bourgeois et inaccessible comme le théâtre, où je vais très peu, même si j'ai conscience des efforts de décroïsonnement.”

Charlie Fouché

“Grâce à un espace de parole et d'écoute bienveillant, en dehors du cadre scolaire où les étiquettes et les cases sont encore très présentes, j'ai pu me poser des questions et avoir un espace pour affirmer que je ne correspondais pas aux normes de la binarité de genre. Pouvoir échanger autour de notre propre perception de nous-mêmes m'a donné la légitimité de me définir autrement, et d'accepter de ne pas trouver de réponse claire ni d'étiquette à coller sur mon genre. Pendant l'atelier, il nous a été proposé d'utiliser des pronoms différents que ceux qui nous ont été attribués à la naissance. Quelque chose a fait sens. Aujourd'hui je ne reviendrais pas en arrière, cet atelier a ouvert des portes que j'aurais mis des années à m'autoriser à entrouvrir sans l'écoute de ce groupe.”

Tiphaine Vauje

“Partager nos expériences communes m'a donné beaucoup d'espoir pour l'avenir. J'ai pris conscience que les attendus sociaux liés au genre ne veulent rien dire et n'ont pas à être respectés, bien au contraire ! Il nous appartient de les remettre en question et de nous les réapproprier pour une société plus inclusive. Dédramatiser tout ça fait beaucoup de bien.”

Noa Schublin

“Je n'avais jamais fait de théâtre auparavant et cela ne m'intéressait pas beaucoup, j'avais du mal à comprendre à quel point cet art pouvait être signifiant et complexe. En tant qu'étudiante en cinéma, l'atelier m'a ouvert les yeux sur la beauté de l'acte de performance, qui, avant tout, est un art collectif.”

Estelle Akakpo

« À taaaaaable ! » avant *L'Infiltré*

Jeu. 26 mars à 19 h 7^e Ciel – 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez partager un moment convivial et déguster votre pique-nique, avant *L'Infiltré*.

« On se dit tout ! » avec l'équipe de *L'Infiltré*

Sam. 28 mars à 14 h 7^e Ciel – 7 place de la République Gratuit sur réservation

Venez rencontrer Océan autour d'un café et débriefeur à chaud du spectacle.

Le plateau stand-up du Groupe 50!

Ven. 27 mars à 19 h et sam. 28 mars à 17 h

TnS – Salle Jelinek Gratuit sur réservation

Au TnS on défend une égalité d'estime entre les esthétiques et les écritures. Ce geste d'ouverture il se déploie avec le stand-up, notamment à travers la programmation d'une semaine de TnS Comedy Club, mais aussi jusque dans l'école où les élèves de la section jeu suivent depuis 2 ans un module dédié à l'écriture du stand-up, une première dans une école nationale d'art dramatique.

Pour la deuxième année consécutive c'est avec l'acteur, réalisateur et scénariste Anis Rhali que nos élèves acteur-rices de première année ont exploré l'écriture de l'humour. Iels roderont devant vous leurs meilleurs vannes pour ces deux soirées de stand-up à ne pas manquer.



TnS Comedy Club #2

Une semaine de stand-up au TnS

Du 8 au 12 avril 2026

Morgane Cadignan, *La nuit je mens*
Mercredi 8 avril 20h Salle Koltès

Comedy club international francophone
Jeudi 9 avril 20h Salle Koltès
[Avec] Bruno Peki (Suisse), Camille Lorente (France), Sarah Lélé (Belgique), Thomas Wiesel (Suisse), Lotfi Abdelli (Tunisie)

À bientôt de te revoir (podcast live)
Sophie-Marie Larrouy x Baptiste Lecaplain
Samedi 11 avril 18h Salle Koltès

Le TnS invite le Plato
Dimanche 12 avril 20h Salle Koltès
[Avec] Ethan Lallouz, Amandine Lourdel, Cécile Marx, Salima Passion, Tristan Pierre, Lala Sagna

Billetterie ouverte sur tns.fr



**Et après, on voit
quoi au TnS ?**



Caroline Arrouas

Dora et Franz, Sauver le jour

Du 30 mars au 11 avril 2026 Espace Grüber

Juillet 1923. Franz Kafka rencontre Dora Diamant sur les bords de la mer Baltique. Ils tombent amoureux. La rencontre avec cette Berlinoise d'adoption, qui avait fui les traditions orthodoxes de sa petite ville natale de Pologne, déclenche ce qu'il appellera son acte le plus fou : déjà très malade, Kafka suit son aimée à Berlin au lieu de passer sa vie de sanatorium en sanatorium. Le spectacle épouse donc cette pulsion de vie.

Juan Bescós

Anti-magie

Du 22 mai au 28 mai 2026 Salle Koltès

Quelle zone énigmatique et secrète pourrait survivre à nos adolescences ? Quel protocole et quels outils en favoriseraient l'accès ? Juan Bescós opte pour ce qu'il nomme « anti-magie » : une efficacité de l'invisible qui est tout à la fois une utopie collective, le rêve d'héroïnes drama queens vulnérables, et un moyen de défier les lois fondamentales de l'existence – autrement dit : un antidote poétique au nihilisme. En quatre parties, la pièce se déploie dans la chambre d'un-e adolescent-e triste qui veut transformer l'espace privé de domestication en espace collectif d'expérimentation.



Éléonore Barrault

ESPRIT VIEILLE

Du 22 mai au 28 mai 2026 Salle Gignoux

Comment rêver une figure poétique, et politique, de « la vieille fille » ? Peut-on explorer l'âge indépendamment des chronologies et de toute linéarité ? C'est le pari relevé par Éléonore Barrault dans une création qui nous apprend à regarder et à écouter le vieillissement, mais aussi à construire la scène comme un espace de recomposition, le lieu privilégié pour la cohabitation des générations et la refondation des imaginaires.

